

ets pour nous
à M. Ray-
e moi donc

ers (Il touss-
re ses dents

n roi
s'

au

(Hourras.)

prose :
vous a par-
dirai que
bons biens
Quand on
rblanterie à
n générale)

faute, Pa-
sion, ça les

que je pris
de ici a en
de bleu ! Eh
que qui que
s encore à
de pas de
ais si vous
d'ordonner
environs de
s de terre,
nes de fer-

de terre !
ur le fer-

urs à l'or-
l me reste

M. DE LA BRUÈRE, père, à M. Kéroack. J'aime les toasts bien rôtis, avec du beurre frais et du café très fort. Garçon, une patate !

M. LE PRÉSIDENT :—Au commerce, messieurs ; Au commerce qui fait re- leurir le pays et alimente les popula- tions. M. Barbeau veuillez répondre

Je vis M. Barbeau se lever pour ré- pondre mais obligé de sortir quelques minutes, je n'ai pu saisir que quelques bribes de phrases parfaitement insuffi- santes pour me permettre de rappor- ter le fonds même de ce discours. Je compris cependant que l'orateur par- lait du percement du mont Genis et tout intrigué je cherche depuis lors à m'expliquer quels rapports intimes exis- tent entre l'épicerie et les Hautes Al- pes. Que le lecteur passe comme moi.

A la santé de la navigation M. le Vi- comte de Keroack fit honneur avec cette mâle éloquence du marin d'eau douce qui lui sied si bien.

« La navigation, dit-il date du déluge ; Noé est le premier canotier de l'univers et celui qui démontre le mieux l'excellence de cet art sans rival. Sans lui où serions-nous, messieurs ? Sans le néant ; lui seul avec son arche sauva les bêtes du désastre universel. *C'est vrai ! Bravo !* »

« La navigation est d'origine divine et je le prouve par un syllogisme : En créant l'Amérique Dieu la destinait à être habitée ; or, il fallait des vaisseaux pour y venir, donc, Dieu a créé la ma- rine.

M. TACHE :— *Bene bene !*

M. Girourd :—Parlez nous donc des cours d'eau !

M. KEROACK :—Sans ses vaisseaux Colomb n'aurait jamais découvert l'A- mérique !

M. DE LA BRUÈRE père :— Sans le brandy pas moyen de digérer. Garçon, une goutte d'eau de vie !

M. KEROACK :— Aussi notre pays est

prospère, grâce à sa marine. Nous avons un vaisseau de guerre portant 3 canons et grand nombre d'autres sau- canons mais non moins formidables pour cela !

M. J. A. CHAGNON :—Les canons de l'Eglise suffisent pour nous défendre !

Tous :—Bravo !.....

UNE VOIX OFFICIELLE, au bout de la table.—Le Canada, c'est la troisième puissance maritime (Hourras unanimes)

M. KEROACK :—Quant à moi, j'ai fait ma part. On m'en tiendra compte, je l'espère, et j'y compte. J'ai aimé, pour me servir du langage mythologique, le trident de Neptune d'un poignet à vapeur et grâce à moi, les eaux paisi- bles de l'Yamaska sont sillonnées en tous sens et bercent amoureuxment sur leur sein le bateau *Notre Dame*, mon œuvre et la gloire éternelle de la noble famille des Lebrisse à laquelle j'appar- tiens.

M. LUSSIER :—Moi aussi.

M. KEROACK :—M. Gendron est ami de la navigation et il m'a soumis lors de la formation du tiers parti, un projet pour canaliser la rivière Lasnelle, le ruisseau Gogli et la rivière Chi- bouette, afin de me permettre en navi- gnant de faire le tour de son beau comté. Quel homme de génie, messieurs (M. Gendron salue.) Il voit tout, prévoit tout et pourvoit à tout ! Quel malheur que le tiers parti ne fut pas établi. M. Gendron alors devait être trésorier de la Puissance. Combien facilement nous aurions eu des fonds, encore des fonds, toujours des fonds ! (Bravos) Mais cette maudite c. lomni e des rou- ges à propos des \$1,000 d'Acton a ren- du impossible cette combinaison. Les ministres du tiers parti, collègues putatifs de M. Gendron, s'émurent, de cette accusation et il fut résolu d'écar- ter M. Gendron du coffre et de lui confier seulement le portefeuille des